

Réforme

L'HEBDOMADAIRE PROTESTANT D'ACTUALITÉ



Par Jean-Marie de Bourqueney

Estive biblique : le repos (1/4)

Nous vous proposons cette année, à la place des habituelles méditations bibliques sur le site (quand la version papier n'est pas imprimée, en août), une « estive biblique ». Il s'agit de prendre le temps de se décaler et, pour cette année, de réfléchir précisément sur ce décalage que nous cherchons à vivre : le repos. Pour cette première étape de l'estive, nous remontons aux sources même du repos, celui de Dieu dans le premier récit de Création dans le livre de la Genèse.

Genèse 1,1-5 et 2, 1-3

Au commencement Dieu créa les cieux et la terre. La terre était sans forme et vide, et l'obscurité couvrait la surface de l'abîme. Le souffle de Dieu planait à la surface des eaux. Alors Dieu dit : « Que la lumière paraisse ! » et la lumière parut. Dieu vit que la lumière était une bonne chose, et il sépara la lumière de l'obscurité. Dieu nomma la lumière jour et l'obscurité nuit. Le soir vint, puis le matin ; ce fut la première journée

(...)

Ainsi furent achevés les cieux, la terre et tout ce qu'ils contiennent. Dieu, après avoir achevé son œuvre, se reposa le septième jour de tout le travail

accompli. Il fit de ce septième jour un jour béni, un jour mis à part, car il s'y reposa de tout son travail de créateur.

(Traduction Nouvelle Français Courant)

Pourquoi Dieu s'est-il reposé ?

Lire ou relire les textes fondateurs est sans doute nécessaire lorsque l'on veut se ressourcer, notamment dans ce temps d'été où l'on prend aussi le temps de faire le point sur sa propre vie, mais aussi sur celle du monde. Écartons d'emblée une lecture de ce texte qui en ferait un texte quasi-scientifique qui expliquerait comment le monde a été créé. Soyons fidèle à l'intention des auteurs bibliques de ces textes mythologiques : nous faire entrer dans une dimension symbolique et nous aider à comprendre l'existence.

Une première lecture nous fait replacer ce texte dans le contexte historique de son élaboration. Il est nourri d'autres « cosmogonies » (récits de Création du monde), issues d'autres religions ou cultures avoisinantes. Il a été rédigé au retour de l'Exil à Babylone. Celui-ci avait commencé en 587 av J-C par la chute de Jérusalem et la déportation d'une partie de sa population à Babylone. Il se termine en 538 av J-C, grâce à l'édit de Cyrus, qui permet à ce peuple de revenir sur sa terre d'origine. Près de 50 ans d'exil, c'est-à-dire quasiment deux générations à cette époque... De retour à Jérusalem, il faut tout reconstruire, et ressouder une population désormais disparate. Pour résumer cela, les historiens disent souvent que c'est à ce moment-là que la « religion d'Israël » est devenue le « judaïsme », avec ses pratiques que l'on connaît, notamment celle du shabbat qui apparaît à ce moment-là. On peut donc dire qu'en faisant remonter symboliquement la pratique du repos du 7^e jour aux origines du monde, le judaïsme « ancre » ce rite dans la vie de tout le peuple. Respecter ce jour, c'est respecter la Création. Le repos est donc d'abord un respect global.

L'idée du « tsimtsoum »

Allons plus loin. Le rabbin Jacques Ouaknin proposait d'interpréter le commandement sur le shabbat (Exode 34,21 : « Tu as six jours dans la semaine pour travailler, mais le septième jour tu cesseras toute activité ») d'une manière originale, inspirée des lectures juives de ce passage, en lien avec le verset de

Genèse 2. Il proposait la formulation suivante : « Tu feras comme si tout était accompli ». Tout est dans ce « comme ». Tu dois travailler mais une fois que tu arrêtes, tu dois faire « comme » si tout était accompli. Tu ne dois pas regarder en arrière ou voir le retard peut-être accumulé. Tu dois te reposer ; Dieu te respecte, alors respecte-toi. Le repos est donc aussi un respect de soi.

Allons encore un peu plus loin. Dans la tradition juive de la kabbale, Isaac Louria, au XVI^e siècle, a développé l'idée du « tsimtsoum ». Ce mot désigne le fait que Dieu crée le monde mais il s'en retire en partie pour laisser la Création vivre son propre chemin, sans que Dieu n'en soit le marionnettiste permanent. Ce repos du 7^e jour serait en quelque sorte l'espace laissé à la Création pour vivre sa propre autonomie. On pourrait presque dire que Dieu « coupe le cordon ombilical » pour laisser un espace de liberté. Le repos devient alors respect de la liberté des autres.

Des moments de joie

Enfin, on peut aussi voir le symbole de la Création comme un symbole de la puissance créatrice permanente de Dieu. La Création n'est pas seulement celle des origines mais bien celle de notre présent. Cette force, cette énergie n'est pas linéaire, pas plus que nos vies ne sont linéaires. Celles-ci comportent des moments de joie, de bonheur (« et Dieu vit que cela était bon »), mais aussi des temps où il ne se passe pas grand-chose, mais encore des temps de souffrances. Nos vies ne sont pas des autoroutes balisées avec des GPS infaillibles. Le repos est aussi le respect de la variation de nos existences, de ses aléas.

« Il y a un moment pour tout, un temps pour chaque chose sous le ciel. »
(Ecclésiaste 3,1)